

Dédicace de L'Adieu du trône

Auteur : Du Bosc de Montandré, Claude (16..-1690)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Mots clés

[lien au sujet](#), [savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *L'Adieu du trône ou Dioclétien et Maximien, tragédie*

Auteur de la pièce Du Bosc de Montandré, Claude (16..-1690)

Date 1654

Lieu d'édition Bruxelles, Belgique

Éditeur François Foppens

Langue Français

Source [Google Books](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)

- Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Du Bosc de Montandré, Claude (16.-1690) Dédicace de *L'Adieu du trône* 1654.
Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1167>

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 16/08/2024

A L A
S E R E N I S S I M E
R E Y N E
D E
S V E D E.



A D A M E.

Je me suis mis à la suite de ces deux Empereurs Romains, pour accroistre, avec eux le nombre de vos Courtisans ; Et pour m'instruire sur leur exemple, de la grandeur du mespris, qui vous a fait renoncer à la Couronne de Suede. L'Action en est si esbloüissante, qu'elle peut paroistre à des esprits mal éclairés, un renversement du sens commun ; Et j'advoüe franchement à VOSTRE

à 2

MAIE-

E P I S T R E.

MAIESTE, que je l'appellerois avec Dion Chrysostome parlant de Sylla, un Eclipse de la raison ou pour le moins, un attentat insultant à la Souveraineté, si je ne scauois que toutes les vertus, vous ont tenu la main en descendant du Trone; Et que, pour vous faire regner dans un Empire beaucoup plus eclatant que cet exterieur, elles vous ont obligée à faire ce dernier effort, que je pense estre le terme du pouuoir qu'elles ont sur l'esprit le plus esleué de la nature. L'Histoire Romaine ne m'effraye point chez Tite liue, lors qu'elle me fait voir la vigueur d'une Lucrece armée contre sa propre innocence pour la vengeance de sa pudicité. Je ne m'estonne non plus du Courage de l'Amazone des Palmyriens, lors que je voy que l'armée Imperiale d'un Cesar Victorieux, ne peut point l'arracher de Palmyrene que par les voyes de l'honneur. Je conçois ce qui donne tant de peine à Calcondile, lors qu'apres la conquete de Cypre par le grand Seigneur, il raporte qu'une Fille captiue du sang des Roys, qu'on amenoit à Constantinople, pour accroistre l'ornement du serrail, ayma mieux s'enseuelir dans l'Ocean avec les debris du Vaisseau qui la conduisoit en metant le feu aux poudres; que de voir en suruiuant à sa honte, sa pudicité exposée à la mercy d'un infame Conquerant. Les vertus & le desespoir estoient d'Intelligence, dans ces actions prodigieuses; Et la raison qui n'y donnoit les mains que par son impuissance, n'y contribuoit aussy que de la foiblesse des forces, qu'elle ne pouuoit qu'inutillement

oppo-



Digitized by Google

DEDICATOIRE.

opposer a deux si puissans mobiles. Mais MADAME, on ne conçoit point, qu'avec des efforts tous extraordinaires du Raisonnement qu'un esprit, quelque vigoureux qu'il puisse estre, secondé de la vertu la plus Heroïque du monde, puisse arracher un sceptre des mains d'une fille, lors principalement qu'il s'y trouue attaché, par les Victoires, par les conquestes, par la Paix domestique, par le cœur des Peuples, par l'engagement des Alliances, & par les congratulacions generalles de toutes les nations de la terre. La foiblesse de mon jugement me permet icy, d'avancer, sans encourir le danger d'un sentiment sacrilege qu'il faut captiver son esprit sous la creance, que cette action c'est un abisme ou la raison se perdrait; Et qu'il faut se contenter; comme dans les Mysteres de la divinité, ou les lumieres sont inaccessibles, d'en faire un objet à l'admiration. Fasse le bel esprit qui voudra, je vous declare MADAME que je considere ce grand adieu comme l'escueil de mon raisonnement; Et que, comme plus vous vous humiliez en descendant du Trone, dont la gloire mesme, à pris plaisir de bastir les degrez, plus il m'est impossible d'atteindre jusqu'à cette Eleuation estonante, qui vous fait disbaroistre en tachant de vous rendre la plus accessible; Et qui vous produit d'autant moins suportable à mes yeux, que plus elle vous despoille de tout ce pompeux eclat qui vous faisoit paroistre avec tant de majesté sur le faiste de vos Predecesseurs. Tout ce que j'ay a vous dire MADAME c'est que vous le portés si haut, que la vi-

à 3.

gueur

E P I T R E.

gueur de toutes les vertus espuisées par cet illustre effort, ne scauroit aller plus auant ; Et je m' imagine que la raison s'estant entierement jettée dans leur Confidance, par l'union que vous en aués pratiqué, a voulu faire voir que les choses mesme les plus inimitables sont de son pouuoir ; Et que le secours emprunté du bras sur-humain n'est pas tousiours necessaire pour la production des miracles. Ainsi MADAME vous aués mis le Caractere de l'Heroique au de la de l'encheré : Vous estes montée, en descendant du Trone, sur un faiste, ou l'ambition la mieux essorée n'a jamais cru qu'il fut possible de s'esleuer : Vous aués presté les bras à la raison & à la vertu, pour les assister a faire un miracle : si les Critiques ne veulent pas que vous soyeZ arriuée jusqu'au miracle, vous auéZ du moins atteint le degré qui luy est voisin, & au de la duquel on ne trouue que l'infiny : Vous auéZ victorieusement braué tout ce qu'une fausse gloire propose aux ambitieux pour justifier leurs temeritez : vous auéZ renuersé le temple de l'honneur, pour le rebastir sur les loix d'une plus belle symetrie : & pour conclure en un mot, vous auéZ fait un coup dont les aproches & l'imitation la moins estoignée fairont desormais les plus illustres. Ces deux Empereurs qui ne descendent du Trone qu'au trauers de massacres, dont le sang l'auoit inondé ; & dont la retraite peut passer pour une fuitte que la peur d'une vengeance prochaine leur fait precipiter avec mille fausses demarches ; ne pretendent point qu'on considere ce mespris qu'ils font de leur sceptre que comme une precaution

DEDICATOIRE .

caution Politique, dont ils se premunissent contre la rigueur du sort qui les menace ; & comme un aZile qu'ils cherchent à leur seureté dans leur propre humiliation. Ils abandonnent le sceptre , parce que la peur le leur fait tomber des mains : Ils mettent la couronne a bas, parce qu'elle les acable. La pourpre leur deplait parce que le sang des humains dont elle a esté mille fois reteinte, seconde continuellement les syndereses de leur conscience, pour leur redoubler les reproches de leurs paricides. Ils fuyent le sang comme des Hydropiques qui s'espargnent le plaisir de boire , par ce qu'il y a du danger d'en estre etouffé : Ils se retirent, de peur qu'on les chasse & par un indigne bassesse qui ne peut tomber que dans les esprits des Tyrans , ils sacrifient leur grandeur à leur timidité ; Et ne se ravalent du plus haut de la gloire , jusque dans cette humiliation estonante, que pour faire une aZile de leur neant ; & pour se rendre mesprisables à la vengeance qui pourroit attenter a leur vie. Voila les motifs de cette illustre retraite, dont les Historiens ont fait tant de bruit dans les Annales des Empereurs ; & que je ne pense avoir esté fameuse que par cette monstrueuse timidité , qui porta Diocletian à la resolution d'asseurer sa vie , en la rendant indigne par son aneantissement du plus lache courroux du dernier des hommes. Je veux bien croire MADAME avec saint Ambroise que ce grand adieu fut en quelque façon l'effet d'une vertu morale : Et qu'à tout rompre le desespoir n'en partagea avec elle, que les mouvemens du premier
instint,

E P I S T R E

instint, qui firent deliberer la raison, pour en resoudre. Mais je ne doute pas aussy que la vertu ne connut des lors, par ce rude esbauchement de ce qu'elle pouuoit, que si jamais la nature produisoit un esprit qui fut capable de la seconder, elle entreprendroit d'accompagner cet adieu de toutes les circonstances, qui seroient capables d'en faire son chef d'œuvre & le plus haut degré de l'Heroique. Le nombre des Illustres qui ont paru depuis ce temps la, n'a pas esté moindre que celluy des estoilles du firmament. Les Constantins, les Theodoses, les Clouis, les Charlemagnes, les Othons, les Louis, les Edoïars, les Alphonses, les Henrys, les Gustaves, & plusieurs autres de cette vigueur ont esté les personages, de la Tragedie continuelle, que l'ambition a joué depuis ce temps la sur le Theatre du monde. Et neanmoins, quelque grands adorateurs, qu'ils ayent esté de la vertu; Cet adieu de Diocletian, quelque affoiblie que la gloire en fut par les Circonstances, n'a jamais trouué parmi eux que des admirateurs; Et bien loing d'en rencontrer un parmi tant d'Illustres qui voulut encherir sur la gloire de ce melbris, en l'espurant de toute l'indignité qui luy fut causée par tant de laches motifs, il n'en a seulement pas esté pendant douze siecles, qui ayt eu la vigueur d'esleuer jusqu'a son imitation. Enfin ces heureuses contrées se peuvent vanter d'auoir produit un Charles Quint, qui s'arrachant un sceptre dont l'ambition n'auoit iamais esté bornée par le Calpé & l'Abila d'Hercule, le mit entre les mains de son successeur, ne se reseruant autre pouuoir que

DEDICATOIRE.

que celuy de regner sur luy meſme. Conſiderez ſ'il vous plait
MADAME qui l'a fallu douze ſiecles à la vertu & à la natu-
re, pour trouver ou pour produire vn homme qui fut capable d'en-
cherir ſur Diocletian. Encor a-ton reproché à ce dernier ou par ca-
lomie ou par ſouſſon que la decadence de ſes premieres proſperi-
tez donnoit le mouuement à ce grand deſſein; & que le repentir
meſme s'eſtant en fuite produit par quelque contenance forcée; ne mar-
quoit que trop que la vertu n'auoit pas eſté la ſeulle ouuriere de ce
chef d'œuvre. Quoy qu'il en ſoit la gloire ne luy en eſt pas de-
meurée toute pure, & combien que la niche qu'il en a mérité
dans le temple de la memoire ſoit plus eſleuée que celle de Diocle-
tian, il faut neantmoins aduoüer qu'il en eſt reſté vne plus haute
que ces deux là, & que la gloire demande encor quelque choſe de
plus eſpuré pour la remplir. Il ny a que la réuolution d'vn ſiecle
depuis Charle Quint juſques à vous; quoy que celle de Diocletian juſ-
ques à Charle Quint ayt eſté de douze. Mais la nature a eu beau-
coup plus de fecondité dans ce centenaire; en vous produiſant; Et
la vertu, par le bonheur qu'elle a eu de vous auoir rencontrée,
peut ſe vanter d'auoir trouué plus de force d'eſprit, & plus de vi-
gueur en vous, qu'en tous les Illuſtres qui ont paru depuis la
naiſſance du monde. Vous auez mérité ceſte haute niche que la
gloire deſeſperoit de pouuoir remplir apres l'infecondité de cin-
quante ſix ſiecles; & cette action de l'Adieu du Trone ſe voit en vous
ſi circonſtantiée, de tous les acheuements que la plus Stoïque vertu
pourroit ſouhaitter pour s'en reueſtir, que le Panegiriſte de l'E-
uangile qui ſe deſtine pour Orateur à la femme forte, n'a qu'à vous
regarder pour y voir le ſubjet de ſes eloges, & la matiere la plus
Pathetique du monde. La meſme fermeté qui vous tenoit ſur le
Trone

E P O I N T S T R E S

Trone, vous a tenu compagnie pour en descendre; Le sceptre, que la fortune complaisante ou plustost esclave de vostre vertu, avoit asseuré dans vos mains n'a passé en d'autres, que comme un ornement de vanité, que vous avez rendu esclatant par vostre mespris. Vous vous avez arraché la Couronne, que la gloire & la Victoire, s'efforçoient de vous tenir sur la teste; Et leur resistances forcées par les attaques de vostre vertu, n'ont seruy, que pour faire voir que vous pretendiés vaincre, la gloire & la Victoire mesme; Et que vous vous destiniés un triomphe qui n'est point encor connu à la valeur des Heros. Les passions les plus complaisantes à la raison, & les moins contraires à la vertu, n'ont seulement pas esté les mobiles du premier mouvement qui vous en inspira le dessein. La réflexion qui passe pour seconde pensée en tous les autres esprits, fut en vous la premiere Intelligence qui donna le branle à cette illustre resolution; & l'exécution n'en a esté concliue que dans le seul conseil ou la vertu, la raison, & la gloire d'intelligence en ont deliberé. On peut dire & je puis l'advancer avec Juste Lipse, que la lassitude d'un age presque tout consommé dans les fatigues de la guerre, a fait tomber le sceptre des mains, aux Empereurs, qui vous ont precedé; Mais on sçait que quoy que vostre regne ayt produit autant de lauriers à la Suede que celluy de Gustave Adolphe; Vous n'estes neanmoins pas encor arriyée qu'à la porte de l'age dont l'ambition commence presque tousiours de faire regarder avec aparat la vanité de sa pompe. On peut
leur

DEDICATOIRE.

leur reprocher qu'ils ont sacrifié leur grandeur à leur ambition; Et que la peur de flétrir la vigueur de leurs belles années par la foiblesse de leur caducité, leur a fait donner à la vertu, ce qu'ils ne ravissoient à leur vanité; que pour son impuissance & par un pretexte purement Politique. Que la Calomnie estude la plus belle imposture qu'elle pourra desguiser: ses Couleurs ne scauroient jamais diuertir nos yeux de la pureté de cet éclat qui brille avec tant de majesté sur la gloire de vostre mespris; Et vous voyant sortir du ballustre au trauers de la foule des Ambassadeurs de toute l'Europe, qui brigoient la gloire de vostre alliance, que la vigueur de son genie rendoit esgalement necessaire à ses allies & redoutable à ses ennemys, il me semble que toutes les plus Heroïques vertus se sont liguées pour vous enleuer du Trone à la veüe de toute la vanité du monde. L'Histoire Romaine raporte que Diocletian apres qu'il eut quitté le sceptre, borna son esprit dans l'estendue d'un petit jardin, & que la, sans penser au retour, il faisoit l'Empereur sur des Laitües dont il se nourrissoit; Ce que Strada raporte de Charle Quint est un peu plus esleué. Je ne sçay pas quel sera vostre Historien; Mais je sçay bien qu'il faudroit qu'il eut esté vostre secretaire; & qu'il eust eu l'honneur d'auoir esté dans la confidence de ces illustres pensées, qui doiuent faire les entretiens de vostre ame hors du Trone, comme elles ont esté les Principes, qui vous ont suggeré le dessein d'en descendre. Les occupations de ces Empereurs n'estioient que des amusements

E P I S T R E

sements a la faueur desquels ils tachoient de tromper leur ennuy. Et conduire tout doucement le reste de leurs années jusque dans le tombeau. Et j'ose dire que se defiant de leur perseuerance dans un si prodigieux dessein ils tachoient de se rendre le retour du Trone impossible par cet esloignement infiny. Ce n'est pas ce qui vous alarme MADAME comme vous n'auiez mesprisé vostre Sceptre, que pour vous reseruer le pouuoir de regner sur vous mesme, Et sur vous seule; Vous ne pretendiez borner ce second Empire à rien, parce que les connoissances de vostre esprit s'estendent sur tout, Et que vous n'ignorez que les choses qu'on n'a jamais sceu. La Theologie par ses lumieres vous fait regner sur toute l'Immortalité, sur tous les mysteres les plus inaccessibles à la raison, Et s'il m'est permis de parler plus hardiment, sur la diuinité mesme. La Philosophie raut le sceptre à ses Socrates pour vous le donner Et pour esgaler les bornes de cet Empire à toute l'estendue de la sagesse. L'Histoire vous soumet tous les Trones du monde, Et commençant vostre regne depuis Adam, vous fait esbayer le poids de tous les Sceptres qu'on a jamais porté, pour vous en faire un, du mespris de toute leur Pompe. Si je scauois tout ce que vous scauez, je parcourrois tout cet Empire interieur ou vous vous estes renfermée, Et je ferois voir que vous ne quittés un Trone dans le Septentrion, que pour en estendre le pouuoir jusqu'au midy, jusqu'en Orient, jusqu'en Occident; que vous n'abandonniez les courtes esperances de sept huit lustres, que pour
regner

D E D I C A T O I R E.

regner sur l'immortalité ; que vous ne vous ramissiez à la Suede que pour consacrer vos soins à un secret Empire qui comprend tout ; Et que la reserve que vous avez fait de vous mesme en disant adieu à tout le reste, est & plus capable & plus inaccessible que toutes les Monarchies de la terre. Ainsi MADAME vous n'avez quitté que ce qui borroit la capacité de vos soins pour les consacrer à l'infiny ; Et la souveraineté en laquelle vous estes entrée en sortant de celle de Suede ne sera bornée que par les tenebres que les Aristotes & les Platons n'ont jamais peu conquies. Si l'ambition ne s'instruit point aujourd'huy, il ne faut point douter que son aveuglement sera eternal, & que la vertu n'ayant rien de plus esclatant pour luy defiller les yeux, que le miracle qu'elle vient d'operer par vos mains, ne pourra jamais s'opposer au torrent des fureurs, dont cette forcenée s'immole toute la nature. A grand peine est il un Trone sous le Ciel qui ne nage dans le sang, que cette furie a fait verser pour en cimenter les fondemens. La pourpre des Césars eut cent fois perdu son esclat, si l'ambition ne l'eut reteinte dans le massacre de plus de cinquante Empereurs egorgez. L'Assirie nous fait voir des femmes qui se sacrifient leurs maris pour en faire des marchepieds. L'Histoire de Thebes aussy bien que la naissance de Rome ne sont fameuses, que par les massacres d'Ethiole de Polinice & de Remus. Le Trone des Turcs ne subsiste que par les Fratricides. Celuy d'Angleterre a cent fois nagé dans le sang Royal ; N'auons nous pas une Brunehaut ; qui n'a

egorgé

E P O I S T R E

égorgé que dix Roys pour s'asseurer la part qu'elle pretendoit dans le Trone de France; Et les guerres qui n'ont jamais cessé d'espuisor le monde depuis son berceau, ont elles jamais eu d'autre but que celluy de disputer la gloire ou la preseeance du Trone & d'estendre les bornes de quelque Monarchie? C'est à cette ambition M A D A M E que vous insultez aujourd'huy par cet inimitable adieu qui vous fait abandonner vostre Sceptre. C'est cette fatale erreur authorisée par le desespoir de tant de braves, que vous condannez ou d'aveuglement, ou de manie, ou d'insensibilité. Ce sont ces empressements furieux qu'on fait pour s'esleuer au Trone que vous mesprisez imperieusement, par les empressements contraires que vous avez fait pour en descendre. Et ce qui fait l'objet de toute l'ambition du monde, de toutes les passions les plus Heroïques, de toutes les entreprises les plus estonantes, de toutes les querelles des Potentats, ne sert que de sujet de mespris aux lumieres de vostre ame, & de triomphe à la force de vostre esprit. Pour encherir sur cette elevation, faut trouver quelque chose de plus esleué qu'un Trone, de plus pretieux qu'un sceptre, & de plus esclatant qu'une Couronne. Et puis qu'il n'est rien qui ne soit plus bas, il faut necessairement conclure, qu'il n'est rien de plus esleué que vous, puis que vous vous estes mise au dessus de ce qui captive les ames les plus esleuées & les plus Heroïques. Les expressions me manquent au plus fort de mes conceptions. Et la necessité de me taire m'oblige de donner au silence la continuation de ce Panegirique, En vous prote-

D E D I C A T O I R E.

*protestant MADAME que je n'auré desormais , com-
me je n'ay iamais eu d'ambition dans le monde que pour
viure & mourir,*

M A D A M E.

De Vostre Majesté.

**Tres-humble tres-obeissant & tres-fidelle
seruiteur DVBOSC DE MONTANDRE.**